

UNIVERSITÉ POPULAIRE LAUSANNE

RAPPORT ANNUEL

2020-2021

Le Billet de la Présidente

Tout avait bien débuté !

Si le début de l'année académique 2020-2021 s'annonçait favorablement et les inscriptions aux cours reprenaient de la couleur, la reprise fut stoppée nette à la fin du mois d'octobre.

Dès lors, selon le plan de protection de la Haute Ecole Pédagogique (HEP), les cours doivent se donner à distance, s'agissant également des directives du Conseil fédéral.

Pour l'enseignement des langues, essentiellement concentré dans les salles de la HEP, les conséquences sont sans appel : il faut désormais passer à l'enseignement à distance, avec toutes les difficultés et les contraintes à la fois pour les formateurs, mais aussi pour les participants qui ne possèdent pas forcément les outils personnels permettant de suivre les cours à distance (ordinateur, smartphone et surtout une connexion wifi de qualité !)

Se former « sur le tas »

Les institutions de formation d'adultes ont alors proposé de nombreux cours en ligne, gratuits, pour les enseignants. Nous en avons profité. Mais les réalités de la pratique ont rapidement dépassé la théorie. Le temps, décuplé, l'investissement déployé par les formateurs, les difficultés techniques, le stress, l'appréhension, et en face, mais à distance, des participants qui se découragent, abandonnent et pour lesquels il faut déployer des trésors d'imagination !

Nous parlerons ainsi « d'apprentissage sur le tas », faisant appel aux ressources humaines et sociales, augmentées de nouvelles technologies à apprivoiser, de part et d'autre, et qui sont loin d'être garanties sans incident !

Le retour en présentiel

Le 26 avril 2021, la HEP nous rouvre ses portes et nous appliquons les nouvelles directives fédérales. Soulagement pour certains, heureux de revenir à une vie sociale, de se retrouver en « vrai ». Mais le retour n'est pas si aisé. Peur, crainte, la reprise est fragile et tous les participants ne sont pas à l'appel.

L'enseignement à distance, la norme ?

L'enseignement à distance entre dans les mœurs, et pour certains, il devient la norme, c'est le cas des personnes à horaires décalés, qui désormais peuvent suivre un cours, une formation, chez eux ou sur leur lieu de travail.

Ainsi, il s'agit désormais de concilier contact social, plaisir de se retrouver dans un groupe réel et désavantage du temps consacré aux déplacements qui conduit certains à privilégier l'enseignement à distance.

Vers une approche « hybride »

Développer une approche « hybride » où l'enseignant donne son cours en présentiel mais permet à des participants de suivre ce même cours à distance, une solution idéale ?

Il s'agit là d'une approche méthodologique complexifiée, et dépendante d'équipements et de performances techniques.

Les Hautes Ecoles la pratiquent actuellement, mais elles ont les moyens financiers et techniques !

MERCI !

Si l'Université populaire de Lausanne a pu poursuivre ses activités envers et contre tout, c'est avant tout grâce aux enseignants qui s'accordent à dire qu'ils ont dû travailler dur : acquérir de nouvelles compétences, tenter de garder leurs étudiants, en communiquant sans cesse avec eux, en les soutenant constamment. Il est temps de leur exprimer notre reconnaissance pour leur engagement et leur fidélité.

L'équipe pédagogique et administrative a également fait preuve d'un investissement particulier, les sollicitations, les questions, les interrogations ont été permanentes.

Rassurer, expliquer, accueillir avec sérénité les demandes tout comme les revendications, souvent signes d'inquiétude, mérite également des remerciements sincères.

Enfin, relevons le soutien constant du Comité et son investissement dans toutes les tâches réparties selon les habiletés de chacun.

Françoise Baudat



Entretien avec Marie Bagi

Enseignante d'Histoire de l'Art

- Présentez-vous en quelques mots

Je m'appelle Marie Bagi, je suis Docteure en Histoire de l'Art contemporain et philosophie. J'ai aussi créé l'Association « Espace Artistes Femmes » pour visibiliser les artistes femmes.

- Quels cours avez-vous proposés à l'UPL en 2020-2021 ?

J'ai lancé un cours d'introduction à l'art contemporain et un cours sur les artistes femmes. L'introduction à l'art contemporain est un cours assez dense. Je présente et explique des images pour que les participants puissent découvrir les mouvements artistiques et les artistes, avec leurs particularités. J'explique aussi le contexte historique et artistique.

- Pourquoi ces thématiques en particulier ?

Je suis spécialisée en Art contemporain. C'est une vaste époque qui commence en 1750 et qui se termine à nos jours, et je suis heureuse de pouvoir présenter l'évolution de l'art à travers les siècles. Souvent, on ne comprend pas tellement l'art d'aujourd'hui, qui est conceptuel, et c'est important de pouvoir l'expliquer. A la période néoclassique, par exemple, les œuvres étaient des commandes ou des peintures historiques. Alors qu'aujourd'hui, ce qui importe, c'est le ressenti de l'artiste. On privilégie le processus de création et pas forcément la finalité de l'œuvre.

Les artistes femmes, c'est le sujet de mes recherches doctorales. C'était important pour moi de faire découvrir ces femmes car l'Histoire de l'Art a beaucoup mis en avant les hommes artistes. J'ai pu également parler des artistes avec lesquelles je travaille pour « Espace Artistes Femmes », j'ai même fait intervenir l'une d'elles.

- Qu'est-ce qui vous a donné envie d'enseigner à l'UPL ?

J'aime l'idée que l'art soit à la portée de tous, et les cours à l'Université populaire le permettent. J'avais entendu parler de l'UPL par ma mère qui était assistante du recteur à la HEP jusqu'en 2019, et qui a contribué aux relations entre l'Université populaire et la HEP. Elle m'a suggéré de proposer des cours, et je me suis dit «pourquoi pas».

- Vos cours ont tout de suite eu du succès, vous vous y attendiez ?

Pas du tout ! C'était intimidant parce que c'était la première fois que j'avais la possibilité d'enseigner.



- Quelle approche privilégiez-vous pour aborder cette matière ?

C'est une méthodologie proche d'une lecture complète de l'œuvre. C'est important que les participants puissent individualiser l'artiste dans un premier temps, puis la scène qui est représentée, et aussi la date de l'œuvre. Et ensuite d'utiliser ces éléments pour faire un lien avec un mouvement artistique. J'ai aussi réalisé des synthèses de chaque cours et je transmettais mes PowerPoint aux participants.

- Qu'est-ce que vos élèves apprécient dans vos cours ?

Je pense que ce sont les détails et éléments fournis sur les œuvres. Les gens aiment les détails, la petite histoire, ça donne un intérêt en plus. Le fait que je puisse passer du temps sur certaines œuvres les intéressaient beaucoup également.



Camille Claudel, *L'Implorante*

- Quel est le profil de vos participants ?

Il y a différents profils, des classes d'âges variées, entre la vingtaine et la septantaine. Mais il y a quand même un dialogue entre eux, le sujet les rassemble. Ils sont complémentaires et les échanges sont très intéressants. Il y avait des jeunes qui sont pas mal intervenus sur les questions de genre, par exemple.

- Qu'est-ce que vous reprenez de cette première expérience d'enseignement à l'UPL ?

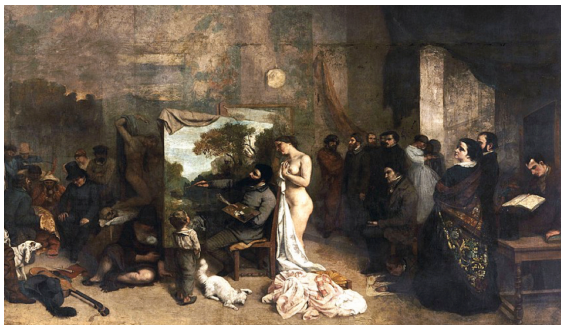
J'ai réalisé à quel point j'aimais transmettre et enseigner. Je trouve cela riche, parce que moi-même j'apprends des gens qui participent aux cours, qui ont une vision peut-être différente de la mienne qui est académique. Je ne suis pas forcément quelqu'un de réservé, mais je ne pensais pas être aussi à l'aise en tant qu'enseignante. Et c'était une révélation de lire autant de belles choses dans les évaluations de fin de cours.

- Est-ce que la pandémie a eu un impact sur votre manière d'enseigner ?

J'ai commencé à enseigner au mois de septembre 2020. J'ai fait 2 ou 3 cours en présentiel et après j'ai dû passer sur Zoom. Certains participants ont un peu lâché les cours entre temps, parce que ce n'est pas la même chose de voir un PowerPoint partagé sur l'écran. J'avais l'impression que les participants n'osaient pas tellement poser des questions. J'ai vu la différence quand on a repris en présentiel, il y avait plus de participation, la dynamique était différente.

- Comment décririez-vous l'UPL en 3 mots ?

Partage, convivialité et chance. Chance, parce que vous donnez la chance à des personnes comme moi qui ont trop de diplômes et pas assez d'expérience de, justement, gagner en expérience.



Gustave Courbet, *L'atelier du peintre*

Entretien avec Béatrice Béguin

Accompagnatrice de randonnée

- Présentez-vous en quelques mots

Je suis maintenant accompagnatrice de randonnée. Jusqu'à l'année passée, je travaillais comme adjointe au Service de la culture de la Ville de Lausanne.

- Quelle activité avez-vous proposée à l'UPL en 2020-2021 ?

Une balade sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Suisse. J'ai commencé à marcher sur ces chemins il y a bientôt 10 ans. J'ai eu un coup de cœur car il y a un côté culturel et spirituel mélangé à la marche dans la nature. Depuis 2017, je propose des balades sur ces chemins, parfois sur 5 jours, ou à la journée comme pour l'UPL.

- Qu'est-ce qui vous a donné envie de collaborer avec l'UPL ?

J'aime bien les propositions qui s'adressent à un large public et font appel à toutes les expériences de vie. Avec l'Université populaire et ma proposition, on est typiquement dans cet état d'esprit.

- Pourquoi cette balade ?

J'ai choisi cette balade parce qu'elle est relativement proche de Lausanne. C'est un tronçon plein de découvertes, assez représentatif de ce qu'on peut trouver sur le chemin de Saint-Jacques en Suisse. Le format est intéressant, une sorte de conférence en marche. C'est une manière d'expérimenter tout en recevant un contenu historique et pratique. Une balade sur une journée, ça laisse le temps aux gens de poser des questions et de discuter.

- A quoi attribuez-vous le succès de cette activité ?

Au fait que c'est à la fois une sortie, une vraie balade, qu'on est dans la nature et qu'il y a un contenu exploré tout au long de la promenade.

- Quel est le profil de vos participants ?

Ce sont des personnes qui viennent par curiosité ou parce qu'elles ont le projet de marcher sur le chemin de Saint-Jacques sur une plus longue durée. Elles viennent pour s'informer et faire une expérience. Au niveau des âges, je dirais que c'est à partir de 40 ans, mais il y a aussi des plus jeunes. C'est assez mélangé hommes et femmes. Ce ne sont pas forcément des marcheurs ou des marcheuses expérimentés mais plutôt des gens intéressés par le chemin de Compostelle. Il y a aussi des participants qui ont l'habitude de la randonnée et qui veulent diversifier. Les personnes qui se lancent sur le chemin de Saint-Jacques ne le font généralement pas pour des motifs religieux mais plutôt spirituels au sens large, pour se découvrir ou lors de périodes de changements.



- Comment se déroule cette balade ?

On part vers 9h le matin et on arrive à 16h30. On marche pendant 4 heures sur une distance de 14 km, mais avec beaucoup d'arrêts. C'est une balade que tout le monde peut faire.

On démarre à Moudon. On visite l'église, les gens font tamponner leur crédencial (le passeport des pèlerins), puis on passe par la vieille ville qui est pleine de charme. Ensuite, on longe la Broye, puis on se rend à la chapelle de Vucherens. Je présente alors le contenu d'un sac type pour partir 3 mois en pèlerinage. Après le repas, on reprend la marche, on traverse notamment le bois du Jorat, puis on fait une halte où je présente la carte de tous les chemins de Saint-Jacques d'Europe. On se rend enfin dans un gîte pour pèlerins, à la cure de Montpreveyres. Les gens adorent cette halte, parce que l'histoire de ce gîte, c'est l'histoire d'une passion, de quelqu'un qui dit avoir reçu un appel de Dieu pour créer un gîte. La rencontre avec ce genre de personnes est typique du chemin de Saint-Jacques.



- Qu'est-ce que les participants apprécient dans cette balade ?

Je pense que c'est le fait d'avoir un contenu dispensé par petites doses et de pouvoir partager leurs propres expériences avec les autres participants et participantes. L'échange se fait très facilement entre les gens.



- En quoi est-ce différent de dispenser cette balade à l'UPL plutôt que dans un autre cadre ?

Les gens qui viennent aux marches de l'UPL sont vraiment motivés. Ils ne sont pas là par hasard, mais s'intéressent au sujet. Ils viennent pour s'informer et échanger.

- Est-ce que la pandémie a eu un impact sur votre manière d'enseigner ?

Je pense que la pandémie a renforcé l'envie de faire des activités en extérieur en Suisse. Les balades faisaient partie des sorties que l'on pouvait toujours faire et les gens les ont d'autant plus appréciées.

- Comment décririez-vous l'UPL en 3 mots ?

Dynamique, accessible et variée.

Entretien avec Célia Lafond

Enseignante des ateliers clown

- Présentez-vous en quelques mots

J'enseigne, principalement les langues, je donne notamment des cours de français à des migrants. En parallèle, j'ai toujours poursuivi des formations artistiques : théâtre, musique ou danse. C'est ainsi que je suis arrivée au clown. Le clown me permet de marier toutes ces branches.

- Quel cours avez-vous proposé à l'UPL en 2020-2021 ?

Des ateliers clown.

- Qu'est-ce qui vous a donné envie d'enseigner à l'UPL ?

La diversité des cours proposés. Le large réseau de l'UPL me permet également d'avoir des inscriptions supplémentaires. Cela permet d'avoir des personnes de tout horizon, et d'apporter de la diversité. De plus, l'UPL propose de nombreux cours, par exemple en langues, histoire ou philosophie, mais moins au niveau de l'expression corporelle. Je me suis dit que les cours de clown pouvaient être un plus pour l'UPL.

- A quoi attribuez-vous le succès de vos ateliers?

Je pense que c'est lié au besoin de s'amuser, d'être moins sérieux. Le clown permet d'aborder la vie avec un peu plus de légèreté, surtout dans le contexte actuel qui est un peu tristounet. Les gens en ont besoin. Le clown, c'est aussi attirant parce que c'est original. Mais c'est un travail en profondeur, on ne fait pas que rigoler!

- Quel est le profil de vos participants ?

Certaines personnes veulent faire une initiation ou simplement s'amuser. D'autres font déjà du théâtre d'improvisation et souhaitent essayer de nouvelles choses. J'ai aussi des personnes qui ont envie d'être plus dans leur corps et moins dans leur tête ; lâcher le mental, c'est aussi un argument qui revient souvent. Il y a également des participants qui ont envie d'être clown en milieu hospitalier et ne savent pas comment s'y préparer. Pour faire du clown à l'hôpital, il faut faire des auditions. Mais c'est difficile car il y a très peu de formations de clown en Suisse Romande.

- Quelle approche privilégiez-vous pour aborder cette matière ?

C'est une approche assez classique. Je travaille beaucoup sur la conscience corporelle et la réactivité à travers des jeux. J'amène également des notions techniques propres au clown: des histoires de regard ou de présence. J'aime bien m'adapter aux participants, quand il y a un besoin ou une attente spécifique, je modifie mon cours. C'est rare que je donne deux fois le même atelier.



- Qu'est-ce que vos élèves apprécient dans vos cours ?

C'est un cadre bienveillant et un espace de liberté. Quand on se sent libre, on se sent bien. Ce cadre sécurisant est très important car on se met à nu avec le clown, il faut que les gens se sentent libres d'être eux-mêmes lors de leurs impros. Les participants apprécient aussi qu'on soit un petit groupe, et ils aiment la diversité des exercices.

- Comment se déroule un cours ?

Même si c'est assez flexible, il y a un schéma fixe. Le cours commence par des échauffements corporels, où l'on fait un travail de dissociation. Après ça, il y a des exercices qui tendent vers l'improvisation. Et enfin, la troisième partie est consacrée aux improvisations à proprement parler. Dans la première partie, on travaille sans les costumes. Dans la deuxième et la troisième partie, les participants sont costumés.

- En quoi est-ce différent d'enseigner à l'UPL que dans un autre cadre ?

A l'UPL, les gens ont envie de participer. Ils s'inscrivent, donc ils sont partants. Je n'ai pas eu des personnes qui ont mis les pieds au mur. Le cours est un espace de parole, par conséquent on arrive toujours à proposer quelque chose en accord avec les attentes de chacun. Les participants sont parfois plus âgés et peuvent avoir des limitations physiques. Je dois prendre cela en considération, je ne vais pas faire un cours trop intense. Parce que le clown, au final, c'est assez physique !

- Est-ce que la pandémie a eu un impact sur votre manière d'enseigner ?

Oui, il a fallu enseigner à 4 personnes maximum et avec les masques. Le masque cache une grande partie de l'expressivité. J'ai donc proposé des exercices qui favorisaient l'expression du corps, de manière à transmettre les émotions qu'on ne pouvait pas voir sur le visage. J'ai dû aussi préparer des activités et des jeux sans contacts physiques. Travailler en petit groupe a également eu un impact parce que le clown a besoin d'un public. Et ce n'est pas pareil si le public, c'est seulement moi, parce que je suis la prof, je n'ai pas le même regard. Le clown tisse un lien avec le public, il le prend à témoin et cette empathie des spectateurs est nécessaire pour évoluer. C'est aussi important que les participants puissent voir les autres jouer, parce qu'avec la même consigne, c'est incroyable la diversité des productions qui peuvent surgir. Mais mieux vaut un atelier clown avec les normes covid que pas d'atelier du tout !

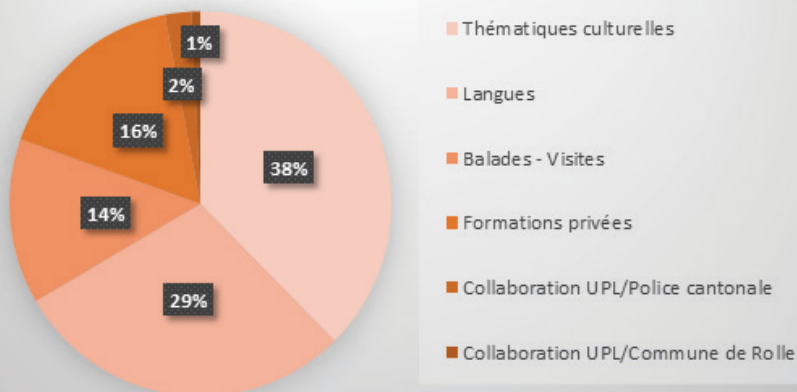
- Comment décririez-vous l'UPL en 3 mots ?

Variée, à taille humaine et fédératrice. Pour moi, l'UPL n'est pas une institution impersonnelle.

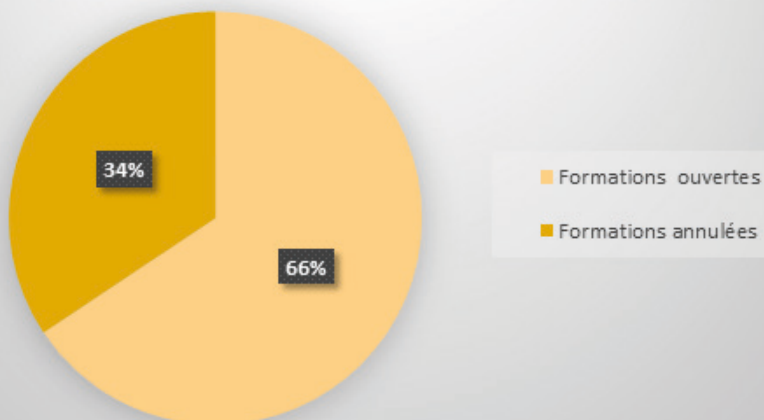


Chiffres et Graphiques

532 formations proposées - y compris les formations privées - en 2020-2021



428 Formations proposées - sans les formations privées - en 2020-2021



QUELQUES CHIFFRES

- **428 formations proposées dans les programmes**
 - **200** formations en thématiques culturelles
 - **154** formations en langues
 - **74** balades et visites guidées
- **532 formations proposées, selon programmes et formations privées ou à la carte**
- **281 formations ouvertes selon programmes**
- **104 formations ouvertes en privé ou à la carte**
- **385 formations ouvertes programmes et formations privées ou à la carte**
- **113 formateurs, réguliers ou ponctuels**
- **2'374 participants, réguliers ou ponctuels**

Bilan 2020-2021

ACTIF

Liquidités	356'292.64	392'333.18
Débiteurs	0.00	0.00
Actifs de régularisation	24'555.07	5'578.65
Immobilisations	2.00	2.00
TOTAL ACTIF	380'847.71	397'911.83

PASSIF

Dettes à court terme	38'328.95	103'844.85
Passifs de régularisation	160'684.04	124'394.35
Provisions	169'674.63	152'916.74
Bénéfice/perte	12'162.09	16'757.89
TOTAL PASSIF	380'849.71	397'913.83

Résultat de l'exercice	12'162.09	16'757.89
------------------------	-----------	-----------

Comptes d'exploitation 2020-2021

	2020-2021	2019-2020
Produits d'exploitation		
Recette de cours	593'504.72	691'485.33
Choeur symphonique	4'070.00	3'645.00
Examen U-CH	100.00	590.00
Tests	330.00	885.00
Cotisations	8'505.00	9'720.00
<i>Subvention-sponsoring</i>		
-Dons	5'090.00	6 055.00
-Annonces programme	6'660.00	10 150.00
-Subside du Canton	72'882.75	72'342.10
-Subside Ville de Lausanne	55'000.00	50'000.00
-Divers communes	1'500.00	1'500.00
-Fondation université populaire	11'281.52	4'870.65
Autres produits	292.65	1'306.02
Total produits d'exploitation	759'216.64	852'549.10

Charges d'exploitation

Honoraires enseignants	-321 161.95	-320'745.40
Charges de cours	-45'579.53	-33'789.85
Qualité de l'enseignement	-11'686.70	-9'000.00
Total charges de cours	-378'428.18	-363'535.25
Charges de personnel administratif et pédagogique	-213'409.55	-255'095.90
Loyer, chauffage	-17'057.95	-31'491.60
Affranchissement	-6'890.55	-11'079.00
Entretien-Réparation IT SOI	-15'818.25	-15'347.25
Matériel (bureau et logiciel)	- 32'174.95	-39'826.26
Frais de cotisations	-1'520.00	-2'435.00
Frais financiers	-7'199.67	-12'358.58
Impôts	-1'392.15	-933.15
Honoraires de tiers	-21'549.35	-30'082.05
Autres frais généraux	-16'472.15	-17'501.97
Publicité	-42'341.80	-57'669.65
Résultat exceptionnel	7'200.00	1'564.45
Total autres charges	-368'626.37	-475'384.86
Total charges	-747'054.55	-835'791.21

Découpage sur papier

Par Corina Boche

La saison 2020-2021 s'est achevée avec un programme d'été étoffé. Les participants ont pu découvrir différents stages notamment de langues, de peinture, de papier mâché, mais aussi de découpage sur papier.

Cet art traditionnel, typique de nos montagnes, a pour l'occasion été proposé dans un format pour le moins original. L'enseignante Corina Boche a choisi de donner une journée de cours dans un cadre enchanteur : un chalet alpin sécurisé situé au Sépey.

Après une balade dans les montagnes pour atteindre ce lieu, les participantes ont pu découvrir l'art du découpage traditionnel sur papier. Elles ont ainsi appris comment réaliser des découpes minutieuses, et ont pu créer leurs propres œuvres.



Soirée Histoire vaudoise

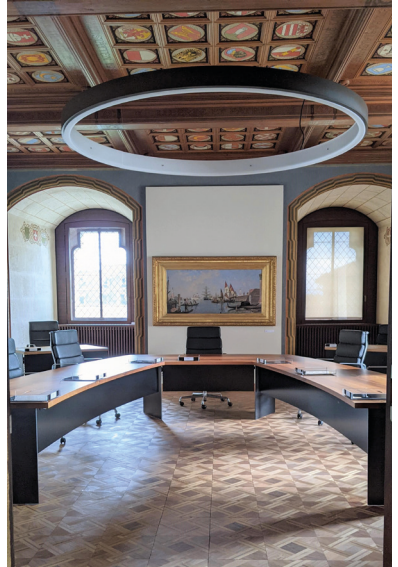
L'année 2020-2021 a été marquée par un événement exceptionnel, « Histoire vaudoise : à la rencontre de nos institutions », qui a permis de s'immerger dans les arcanes du pouvoir vaudois.

La soirée a débuté par les visites guidées du Château cantonal et du Parlement, menées respectivement par Vincent Grandjean, Chancelier, et Thierry Bron, Intendant du Parlement. Les participants ont pu découvrir les salles et bureaux de ces lieux phares, et ont pu en apprendre plus sur leur histoire.

Après ces visites instructives, les participants ont goûté à quelques délicieuses spécialités locales préparées par le service traiteur des paysannes vaudoises, lors d'un apéritif dînatoire servi à la buvette du Parlement. Au menu : taillés aux greubons, gâteaux au lard du Vully ou encore salée vaudoise à la crème.

Cet événement dédié à l'Histoire vaudoise s'est terminé avec deux conférences de haut niveau. Denis Tappy, Professeur d'histoire et de droit à l'UNIL est revenu sur la naissance des Etats de Vaud, et l'historien Olivier Meuwly a expliqué le rôle du Parlement dans les institutions vaudoises.

Cette soirée a été mise en place avec le soutien de la Fondation Marcel Regamey et du Canton de Vaud.



Photos © Christelle Genier

Autour de la chaconne de Bach

Par Sue-Ying Koang

L'Université populaire de Lausanne a inauguré un nouveau type de formations en 2021 : la médiation musicale. Ce format à mi-chemin entre la conférence et le concert permet de découvrir une œuvre sous différents angles pour mieux la comprendre et l'appréhender. Il permet aussi de favoriser l'implication et l'interaction avec le public. Chacun·e a ainsi la possibilité d'exprimer son ressenti, ses émotions, à l'écoute de la pièce jouée.

Cette première médiation musicale a mis à l'honneur Jean-Sébastien Bach et plus particulièrement sa célèbre chaconne. Elle a été confiée à Sue-Ying Koang, violoniste spécialisée dans la musique baroque, et enseignante.

Lors de trois soirées, elle a fait découvrir la richesse de cette œuvre à l'aide d'extraits musicaux, de projections et d'explications. Différents thèmes ont été abordés : la danse et les influences de Bach, la musique pour violon au XVIIIe siècle, la structure, les variations et la symbolique de la chaconne.



Les défis de familles

Par Nahum French et Jon Schmidt

À l'automne 2020, l'UPL a proposé un cours en 3 modules dédié aux familles. Il a été dispensé conjointement par deux thérapeutes familiaux, le pédiatre Nahum French et le psychologue Jon Schmidt.

Ces modules, de format bref (deux séances), s'articulaient autour d'une thématique phare et pouvaient être suivis de manière individuelle.



Les deux spécialistes ont tout d'abord abordé la question de « L'enfant problème pour la famille », en évoquant notamment les problématiques de l'enfant-roi, hyperactif ou haut-potentiel. Le second module était dédié aux valeurs familiales, notamment les racines, la culture ou encore la loyauté familiale. Dans le dernier module, Nahum Frenck et Jon Schmidt ont ciblé le thème de l'adolescence, avec les questions de l'autonomie ou la quête d'identité.

Cette formation a mis l'accent sur les échanges avec les participants. Les familles ont ainsi pu interroger les deux thérapeutes et trouver des réponses précises face aux problèmes ou questions qu'elles pouvaient avoir.

Drones et nouvelle réglementation

Par Stéphane Chabloz

Les drones sont de plus en plus utilisés, tant par les maquettistes que par les professionnels (scientifiques, pompiers, policiers ou encore agriculteurs).

Afin de répondre à un besoin bien présent, l'Université populaire de Lausanne s'est associée au spécialiste allemand des formations en drones, Copteruni, pour proposer un cours sur cette technologie. Cette formation sur une matinée portait plus précisément sur la nouvelle réglementation européenne en lien avec l'utilisation des drones, qui s'appliquera également à la Suisse.

Stéphane Chabloz, pilote de ligne et spécialiste des drones, a dispensé ce cours au contenu dense. Il a présenté les nombreuses nouveautés en lien avec cette législation et a répondu aux questions du public, composé en majorité de professionnels qui utilisent cette technologie dans le cadre de leur travail.

Au vu du fort succès de la formation dispensée début mai, une seconde date a été rajoutée à la fin du mois.



Visites guidées

Les carnotzets



Photos © Christian Zutter

Visites guidées

L'atelier du luthier



Visites guidées

Le stade de la Tuilière



Photos © Christian Zutter

Visites guidées

Le Tribunal fédéral



Photos © Neala Divorne

Remerciements

Le Comité de Direction exprime sa reconnaissance:

A Mme Cesla Amarelle, cheffe du Département de la formation, de la jeunesse et de la culture (DFJC)

Au Service des affaires culturelles de l'Etat de Vaud (SERAC).

A la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP).

A Madame Chantal Ostorero, Directrice générale de l'enseignement supérieur (DGES).

A l'Université de Lausanne et aux sports universitaires.

A la Ville de Lausanne.

Aux communes de Prilly et d'Ecublens

A Vincent Grandjean, Chancelier.

A Thierry Bron, Intendant du Parlement.

A la Fondation Marcel Regamey.

A Jean-François Cachin, Député et Conseiller communal.

A la Direction de GastroVaud.

A la Haute Ecole Pédagogique du canton de Vaud (HEP-Vaud)

A nos ambassadrices et ambassadeurs :

Arlette Besançon, François Burnier, Neala Divorne, Cosette Duperrex,
Raluca Fuchs, Georges Gombau, Antoinette Kuhn,
tous bénévoles pour l'accueil de nos participants.

A Violaine Cherpillod, responsable administrative.

A Jimmy Penel, apprenti.

A Christelle Genier, chargée de communication et adjointe de direction.

A Enzo Santacroce, adjoint pédagogique.

A Oriane Baillods, chargée de mission.

A Alessandra Maria, chargée des finances et de la comptabilité.

A Gloria Isoz, qui prend soin de nos locaux.

A tous les enseignants, aux artisans des visites guidées qui avec tant d'enthousiasme transmettent leur savoir et l'envie de connaître.

A nos annonceurs:

Parking Riponne S.A.

Banque Cantonale Vaudoise

Services Industriels de Lausanne

Vaudoise Assurances

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Guy Gaudard S.A. Electricité

Fiduciaire Magellan

Bioley isolations S.A.

Garage Brender Lausanne

Machines-Services Bernard Thonney

Genicoud S.A.

Café-Restaurant du Grütli

Hôtel Bellerive

Restaurant le Boccalino

Le White Horse

Désireuse de tisser et de renforcer les liens avec les institutions publiques ou privées, avec le Canton de Vaud et la Ville de Lausanne par le biais de certains de leurs services, l'Université populaire de Lausanne propose toujours de nouvelles idées de cours et de visites guidées.

Les collaborations engagées en 2020-2021 sont notamment:

- La DGEP (Direction générale de l'enseignement postobligatoire)
- La Direction des sports universitaires (UNIL et EPFL)
- Le Musée Cantonal des Beaux-Arts
- La Collection de l'Art brut
- La Chancellerie de l'Etat de Vaud
- Le Parlement vaudois
- La Préfecture de Lausanne, M. le Préfet Serge Terribilini
- Le Tribunal Fédéral
- La Police cantonale vaudoise
- Le guet de la Cathédrale
- La Synagogue de Lausanne
- La Confrérie des Pirates d'Ouchy
- Le Centre de tri postal - Eclépens
- Les sapeurs-pompiers de Lausanne
- L'Espace Arlaud
- L'usine de traitement de l'eau de Lausanne à Lutry
- Le stade de la Tuilière
- Ateapic Location
- Karine Dubois, costumière
- Thérèse Mauris, restauratrice d'art
- Ariane Delabays, modiste
- John Traelnes, luthier
- Christophe Burlet, verrier d'art
- Françoise Arlaud, créatrice de perles de verre
- Daniel Thomas, organiste
- Yves Giroud, accompagnateur de randonnées
- Françoise Khenoune, accompagnatrice de randonnées
- Caroline Dey, accompagnatrice de randonnées
- Michel Bory, écrivain
- Atelier 207
- L'Université populaire de la Vallée de Joux
- GastroVaud
- Le Parlement suisse
- Le Service des parcs et domaines



UNIVERSITÉ POPULAIRE LAUSANNE



UP
VHS

VERBAND DER SCHWEIZERISCHEN VOLKSHOCHSCHULEN
ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS POPULAIRES SUISSES
ASSOCIAZIONE DELLE UNIVERSITÀ POPOLARI SVIZZERE
ASSOCIAZIUN DA LAS UNIVERSITADS POPULARAS SVIZRAS



Schweizerisches Qualitätszertifikat für Weiterbildungsinstitutionen
Certificat suisse de qualité pour les institutions de formation continue
Certificato svizzero di qualità per istituzioni di formazione continua

UNIVERSITÉ POPULAIRE DE LAUSANNE

ESCALIERS DU MARCHÉ 2

CASE POSTALE

1002 LAUSANNE

TÉL 021/315 24 24

FAX 021/315 24 21

INFO@UPLAUSANNE.CH

WWW.UPLAUSANNE.CH

